

La Thébaïde, Jean Racine

Travail de Gaëtan, Eric et Louise

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Jocaste, Olympe.

JOCASTE

Ils sont sortis, Olympe ?(*le regard perdu*) Ah mortelles douleurs !
Qu'un moment de repos me va coûter de pleurs !
Mes yeux depuis six mois étaient ouverts aux larmes ;
Et le sommeil les ferme en de telles alarmes ?
Puisse plutôt la mort les fermer pour jamais,
Et m'empêcher de voir le plus noir des forfaits.
Mais en sont-ils aux mains ?

OLYMPE (*elle marque un silence*)

Du haut de la muraille,
Je les ai vus déjà tous rangés en bataille. (*d'une voix douce*)
J'ai vu déjà le fer briller de toutes parts,
Et pour vous avertir, j'ai quitté les remparts.
J'ai vu le fer en main Étéocle lui-même,
Il marche des premiers, et d'une ardeur extrême,
Il montre aux plus hardis à braver le danger.

JOCASTE

(*elle se décompose*)N'en doutons plus, Olympe, ils se vont égorer.
(*elle surgit de sa chaise*)Que l'on courre avertir et hâter la princesse,
Je l'attends. (*elle fait des allé-retour*)Juste ciel ! soutenez ma faiblesse.
Il faut courir, Olympe, après ces inhumains,
Il les faut séparer, ou mourir par leurs mains.
Nous voici donc, hélas ! à ce jour détestable
Dont la seule frayeur me rendait misérable.
Ni prières, ni pleurs ne m'ont de rien servi,
Et le courroux du sort voulait être assouvi.
(*elle reprend la parole après un long moment de réflexion*)Ô toi, soleil, ô toi, qui rends le jour
au monde,
Que ne l'as-tu laissé dans une nuit profonde ?
À de si noirs forfaits, prêtes-tu tes rayons,
Et peux-tu sans horreur voir ce que nous voyons ?
Mais ces monstres, hélas ! ne t'épouvantent guères,
(*elle est lassé*)La race de Laïus les a rendus vulgaires.
Tu peux voir sans frayeur les crimes de mes fils,
Après ceux que le père et la mère ont commis :
Tu ne t'étonnes pas si mes fils sont perfides,
S'ils sont tous deux méchants, et s'ils sont parricides ;
Tu sais qu'ils sont sortis d'un sang incestueux,
Et tu t'étonnerais s'ils étaient vertueux.